



L'or face au lent délitement

La dernière vague de ventes massives d'or n'est qu'un bruit de fond. La dette, les manifestations et les guerres, voilà les véritables signaux

Claudio Grass

mer. 21 oct. 2026 6 min de lecture

La récente réaction du marché de l'or aux données américaines sur l'inflation de septembre illustre parfaitement comment le bruit spéculatif à court terme peut masquer et fausser les réalités à plus long terme. Après la publication de l'IPC, qui a affiché une hausse de 0,6 % en glissement mensuel et de 3,7 % en glissement annuel, suivie d'un IPP encore plus élevé (1,3 % en glissement mensuel et 6,3 % en glissement annuel), l'or au comptant a connu une forte chute. Les cours ont brièvement testé des niveaux proches de 4 070 à 4 100 dollars avant de regagner la

majeure partie du terrain perdu. En milieu de semaine, le métal précieux s'échangeait à nouveau autour de 4 150 dollars, toujours en passe d'enregistrer une légère baisse hebdomadaire, mais loin de tout effondrement structurel.

À première vue, cette évolution semble paradoxale. Une inflation plus élevée devrait soutenir l'or en tant que réserve de valeur et couverture contre l'inflation. Si le pouvoir d'achat de la monnaie diminue, cela devrait profiter à la seule forme de monnaie qui ne soit pas sujette à l'inflation. Au lieu de cela, les traders ont rapidement revu à la hausse la probabilité de nouvelles hausses des taux de la Réserve fédérale et ont ajusté leurs positions en conséquence. Il s'agit là d'une dynamique classique à court terme : le marché anticipe la réponse des autorités monétaires plutôt que l'inflation elle-même.

Pourtant, cette réaction est précisément celle à laquelle on pourrait s'attendre dans un système devenu extrêmement sensible à chaque donnée et à chaque changement dans la trajectoire attendue de la banque centrale. Le marché est devenu tellement dépendant de l'État et de ses banquiers centraux que chaque information est évaluée à cette aune. Un mauvais rapport sur l'emploi produit le même effet. Au lieu de se demander ce qui ne va pas et pourquoi les gens perdent leur emploi, la baisse de l'emploi est saluée car elle signifie qu'un soutien monétaire est en vue. On tient pour acquis que ce soutien se manifestera toujours, sans faillir, pour soutenir les cours des actifs et protéger les intérêts de ceux qui sont les plus proches de l'État, de ses institutions et de ses acolytes. Dans cette optique, tous les signaux d'alerte provenant de l'économie réelle sont interprétés comme des présages haussiers : pour les myopes, une mauvaise nouvelle est une bonne nouvelle.

Néanmoins, être assez myope et naïf pour croire que cela peut durer éternellement ne change rien aux fondamentaux sous-jacents. Les mesures officielles continuent de sous-estimer la véritable érosion du pouvoir d'achat que subissent les ménages ordinaires dans les domaines de l'alimentation, de l'énergie, du logement et des services. Les coûts énergétiques, en particulier, restent élevés et se répercutent sur l'ensemble des prix. Les banques centrales se retrouvent une fois de plus prises au piège : elles ne peuvent pas assouplir leur politique monétaire sans risquer une nouvelle flambée inflationniste, ni resserrer agressivement leur politique sans exposer la fragilité de bilans fortement endettés et d'États souverains lourdement endettés. Le résultat est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui : une paralysie politique déguisée en « dépendance vis-à-vis des données ».

Au-delà des graphiques hebdomadaires, ce que tout le monde devrait faire, les arguments structurels en faveur de l'or restent intacts et, si l'on peut dire, se sont considérablement renforcés au cours des derniers mois. Les niveaux d'endettement

mondiaux continuent de grimper vers des niveaux mathématiquement insoutenables sans une répression financière prolongée ou une monétisation pure et simple. La confiance dans les monnaies fiduciaires et dans les institutions qui les gèrent continue de s'éroder à mesure que les statistiques officielles s'écartent de plus en plus de la réalité vécue. Les banques centrales elles-mêmes sont depuis des années des acheteuses régulières d'or physique et continuent de l'être, se diversifiant discrètement loin du système même qu'elles administrent et des monnaies mêmes qu'elles impriment.

Le contexte géopolitique et politique ne fait que renforcer ce tableau. Partout en Europe, les finances publiques sont soumises à une pression intense. La France illustre parfaitement ce qui se passe lorsque l'on est à court d'argent au point que la population commence réellement à s'en rendre compte. Le pays est confronté à des coûts de service de la dette croissants, à des manifestations d'étudiants et de fonctionnaires, ainsi qu'à un scepticisme grandissant des marchés quant à sa trajectoire budgétaire. Le gouvernement ne peut pas « acheter le silence » des manifestants pour mettre fin au chaos, car il n'a pas les moyens de répondre à leurs doléances concernant les bâtiments scolaires délabrés, les classes surchargées et la pénurie d'enseignants. La Belgique connaît également d'importantes manifestations contre l'austérité et des affrontements avec la police. La semaine dernière encore, le Premier ministre espagnol a dû convoquer des élections anticipées en raison de manifestations massives liées à la crise du logement dans le pays.

Un mécontentement similaire concernant le coût de la vie, l'éducation, le logement et les coupes budgétaires s'est manifesté dans de nombreux autres pays. Ce ne sont là que les symptômes d'un épuisement plus général du modèle politique d'après-crise, qui combinait des dépenses publiques élevées, des pressions démographiques, une vulnérabilité énergétique et un ralentissement de la croissance de la productivité. La fragmentation politique nationale et le risque persistant d'un conflit plus large sapent encore davantage la confiance dans les engagements sur le papier et les promesses politiques.

Sans parler des deux guerres qui non seulement se poursuivent, mais s'intensifient. Lorsqu'on examine cette vue d'ensemble et qu'on prend conscience de la gravité réelle de la situation dans laquelle nous nous trouvons, s'obséder sur une baisse ou une hausse des taux d'intérêt d'un quart de point apparaît soudain comme un exemple frappant de ne pas voir la forêt à cause des arbres.

Dans un tel contexte, les corrections temporaires induites par les anticipations de taux ou les positionnements techniques devraient être considérées comme des opportunités plutôt que comme des signaux indiquant un changement de thèse. L'or

n'a pas besoin de hausses paraboliques continues pour remplir son rôle. La valeur à long terme de ce métal tient à son statut de seule forme de monnaie qui ne peut être créée à volonté par les autorités politiques, qui ne nécessite aucune contrepartie et qui a survécu à tous les épisodes antérieurs d'excès monétaires et de déclin institutionnel.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse